we heard repeated Reports of Guns in the Woods, not far from us, by which we concluded that the *Cherikees* were come up with the *Chigasaws*, and that they were firing at each other: Nor were we undeceived, 'till the next Morning, when we were informed, that our *Indians* discharg'd their Guns for Joy that they were alive, and had escaped their Enemies. But had they then known of a greater Escape, they would have had more Reason to rejoice; for the next Morning some Men of the Garison found hid in a close Cane-Swamp two large Canoas painted red: This discovered the bloody Attempt the *Cherikees* had been upon when we met them, who, with sixty Men in these Canoas, came down the River between two and three hundred Miles, to cut off the little Town of the *Chigasaws*; but from some little Incident being disheartened, and not daring to proceed, were returning back by Land when we met them. And so great was their Dread of us, and our few *Chigasaws*, that fearing we should follow them, they run precipitately Home, leaving some of their Guns and Baggage behind them, which some time after were found and taken up by our *Chigasaws*, when they went for their Packs they had hid. It is the Custom of *Indians*, when they go on these bloody Designs, to colour the Paddles of their Canoas, and sometimes the Canoa, red. No People can set a higher Esteem on themselves, than those who pretend to excel in martial Deeds, yet their Principles of Honour, and what they deem glorious, would in other Parts of the World be esteem'd most base and dishonourable: They neve face their Enemies in open Field (which they say is great Folly in the *English*) but sculk from one Covert to another in the most cowardly Manner; yet their Confidence in, and the Opinion they have of the Prowess of white Men is such, that a Party of them being led on by a *European* or two, have been frequently known to behave with great Bravery.

Their savage Nature appears in nothing more than their Barbarity to their Captives, whom they murder gradually with the most exquisite Tortures they can invent. At these diabolical Ceremonies attend often both Sexes, old and young, all of them with great Glee and Merriment assisting to torture the unhappy Wretch, till his Death finishes their Liversion. However timerous these Savages behave in Battle, they are quite otherwise when they know they must die, shewing then an uncommon Fortitude and Resolution, and in the Height of their Misery will sing, dance, revile, and despise their Tormentors till their Strength and Spirits fail.

A warlike crafty *Indian*, call'd *Brims* (who had been an enterprising Enemy to the *English*, as well as to a Nation of *Indians* in Alliance with them) was taken Prisoner, and deliver'd up to the *English*, who, for Reasons more political than humane, return'd him back again to be put to death by the *Indians* that took him. He was soon invitron'd by a numerous Circle of his Tormentors, preparing for him the cruelest Torments. *Brims*, in this miserable State and Crisis of his Destiny, addresses himself to the Multitude, not with Complaisance and Humility, but with the utmost Haughtiness and Arrogance, reviling and despising them for their ignorance in not knowing how to torture, telling them that if they would loosen him (for they could not think it possible for him unarmed to escape from such a Multitude) he would shew them in what Manner he would torture them were they in his Power. He then demanded the Barrel of an old Gun, one End of which he put into the Fire; while every Body were attentive to know his Design, he suddenly snatches up the red-hot Barrel, furiously brandishing it about, breaks through the astonished Multitude who surrounded him, run to the Bank of the River, from which he leap'd down above 100 Feet, and swam over, enter'd a Thicket of Canes, and made his Escape. He afterwards made Peace with the *English*, and liv'd many Years after with Reputation in his own Country.

Indians Health-ful.

The *Indians* have healthful Constitutions, and are little acquainted with those Diseases which are incident to *European*, as Gout, Dropsies, Stone, Asthma, Phthisick, Calentures, Paralletic, Appoplexies, Small-pox, Measels, &c. altho' some of them arrive to a great Age, yet in general they are not a long lived People, which in some Measure may be imputed to their great Negligence of their Health by Drunkenness, Heats and Colds, irregular Diet and Lodging, and infinite other Disorders and Hardships (that would kill an *European*) which they daily use. To this happy Constitution of Body is owing their little Use of Physick, and their superficial Knowledge therein, is proportionable. No Malady is taken in Hand without an Exorcism to effect the Cure: By such necromantick Delusions, especially if the Patient recovers, these crafty Doctors, or Conjurers (which are both in one) raise their own Credit; insinuating the Influence they have with the good Spirit to expunge the evil one out of the Body of the Patient, which was the only

Their little Knowledge of Physick and Surgery.

guides Indiens. *Nous arrivâmes au fort avant qu'il fût tout à fait nuit. Environ une heure après, comme nous étions à réparer nos forces épuisées, nous entendîmes assez près de nous dans les bois, les fruits répétés de plusieurs coups de fusil. Ce qui nous fit juger que les Chérikees en étoient venus aux mains avec les* Chigalaws, *& qu'ils faisoient feu les uns sur les autres. Nous ne sortîmes de cette erreur, que le matin enfuivant, qu'on nous dit que nos* Indiens *avoient déchargé leurs fusils, de joie de ce qu'ils étoient en vie, & avoient échappé à leurs ennemis: Mais ils se seroient rejoüis bien autrement, s'ils avoient sçu quel plus grand danger ils avoient évité. Car, le lendemain au matin quelques hommes de la garnison trouvèrent cachés dans un épais Swamp de Cannes, deux grands canots peints en rouge. Ce qui nous fit un fait du dessein meurtrier des* Cherikees *que nous avions rencontrés. Ces derniers, au nombre de soixante, avoient descendu la riviere l'espace d'environ deux cens cinquante milles, & venoient pour détruire la petite ville des* Chigasaws: *Mais quelque leger incident les découragea; & n'ayant pas osé aller plus avant, ils s'en retournoient chez eux par terre lorsque nous les rencontrâmes. Ils eurent tant de peur de nous & de nos* Chigalaws, *que croïant que nous ne les poursuivissions, ils rogagnèrent précipitamment leur païs, laissant derriere eux une partie de leurs fusils & de leur bagage, qui furent trouvés quelque tems après, & pris par nos* Chigalaws *lorsqu'ils allerent reprendre les paquets qu'ils avoient cachés. Lorsque les* Indiens *partent pour ces expéditions sanguinaires, c'est leur coûtume de peindre les pagayes ou avirons de leurs canots & quelquefois les canots eux-mêmes en rouge. Il n'est point de peuples qui s'estiment plus que ceux de ces* Indiens *qui prétendent l'emporter sur les autres pour les exploits guerriers. Cependant, leurs maximes en fait d'honneur, & les choses qu'ils regardent comme glorieuses, seroient regardées dans d'autres parties du monde comme infiniment basses & déshonorantes. Ils ne vont jamais faire face à leurs ennemis en rase campagne; & ils disent que les* Anglois *sont de grands fous de le faire: Mais ils vont incessamment d'une retraite à une autre, & se dérobent à l'ennemi de la maniere du monde la plus lâche. Ils ont cependant une si haute idée de la valeur des hommes blancs, & tant de confiance en eux, qu'on les a souvent vûs se comporter avec beaucoup de bravoure, lorsqu'ils avoient un* Européen *ou deux à la tête d'un de leurs partis.*

Leur naturel sauvage ne se montre en rien tant que dans la barbarie, avec laquelle ils traittent leurs captifs, qu'ils font mourir à petit feu & au milieu des plus affreux tourments. Souvent on voit les deux sexes, jeunes & vieux, assister à ces ceremonies infernales avec tout le plaisir & l'allegresse imaginables; aidans tous à l'envi à supplicier le malheureux patient, jusqu'à ce que sa mort mette fin à leur joie. Quelques timides que soient ces sauvages dans leurs batailles, ils donnent dans l'extremité opprese lorsqu'ils savent qu'ils doivent mourir; car, alors, ils montrent un courage & une résolution au dessus du commun; & au lieu de leur insulter, on les voit chanter & danser, & traiter leurs bourreaux avec mépris, jusqu'à ce que leurs forces & leurs esprits soient épuisés.

Un Indien *subtil & grand guerrier nommé* Brims, *ennemi des* Anglois, *& qui avoit beaucoup entrepris contr'eux & contre une nation d'*Indiens *leurs alliés, fut pris prisonnier & livré aux* Anglois, *qui pour des raisons plus politiques qu'humaines, le rendirent aux* Indiens *qui l'avoient pris, pour être mis à mort par eux. Il fut bientôt environné d'une cercle de bourreaux qui lui préparoient les tortures les plus cruelles. Dans cet état critique & mserable,* Brims *s'addressa à la multitude, non sur le ton de douceur & d'humilité; mais avec toute la hauteur & l'arrogance imaginable; leur disant d'un ton d'ironie & de mépris que leur ignorance étoit extrême dans l'art de tourmenter, & que s'ils vouloient lui laisser la liberté de son corps, il leur montreroit le genre de supplice qu'il leur feroit souffrir s'ils étoient en son pouvoir. Eux qui croyoient qu'il étoit impossible à un seul homme desarmé d'echapper à une si grande foule, lui accorderent sa requête. Alors, il leur demanda le canon d'un vieux fusil, qu'on lui donna, & dont il mit un bout dans le feu. Tandis que tous les spectateurs étoient attentifs à deviner son dessein, il saisit tout à coup le canon rouge, se mit à le brandir çà & là, se fit jour au travers de la multitude étonne qui l'entouroit, courut au bord de la riviere, d'où il se précipita dans l'eau de la hauteur de plus de cent pieds, & la traversa. Arrivé à l'autre bord, il entra dans une touffe de cannes fort épaisses, & se déroba ainsi à ses ennemis. Il fit en suite la paix avec les* Anglois, *& vécut plusieurs années en grande estime dans son païs.*

Les Indiens *sont d'une constitution saine, & ne connoissent guères la goute, les hydropisies, la pierre, l'asthme, la phthisie, les fièvres chaudes, les paralisies, les apoplexies, les petites véroles, la rougeole, & les autres maladies auxquelles les* Européens *sont sujets. Quoique quelques uns d'entr'eux parviennent à un âge avancé, le général n'en vit pas long-tems; ce qu'on peut attribuer en partie au peu de soin qu'ils prennent de leur santé, à leur yvrognerie, au froid & au chaud qu'ils bravent, à l'irrégularité de leur diète, au changement continuel de leur demeure, aux dérèglemens & aux fatigues sans nombre auxquelles ils s'expósent journellement & qui tuent tout un* Européen. *C'est à l'excellente constitution de leur corps, qu'ils doivent le peu d'usage qu'ils font de la médecine; aussi n'en ont ils qu'une connoissance superficielle & proportionnée à leurs besoins. Tout médecin qui se charge de la guérison de quelque maladie que ce soit, la commence par un exorcisme. Ces évocations illusoires mettent le docteur ou magicien (car, chez eux c'est tout un) dans un grand crédit, sur tout si le malade guérit; les médecins influent alors qu'ils ont beaucoup d'influence sur le bon esprit, pour chasser du corps*

only Cause of their Sickness. There are three Remedies that are much used by all the *Indians* of the Northern Continent of *America*; these are Bagnios, or Sweating-Houses, Scarrification, and the Use of *Casena* or *Tapon*. The first is used in intermitting Fevers, Colds, and many other Disorders of the Body: These Bagnios are usually placed on the Banks of a River, and are of Stone, and some of Clay; they are in Form and Size of a large Oven, into which they roll large Stones heated very hot; the Patient then creeps in, and is closely shut up; in this warm Situation he makes lamentable Grones, but after about an Hour's Confinement, out from his Oven he comes, all reeking in Torrents of Sweat, and plunges into the River. However absurd this violent Practice may seem to the Learned, it may reasonably be supposed that in so long a Series of Years they have used this Method, and still continue so to do, they find the Benefit of it.

Amongst the Benefits which they receive by this Sweating, they say it cures Fevers, dissipates Pains in the Limbs contracted by Colds, and rheumatic Disorders, creates fresh Spirits and Agility, enabling them the better to hunt.

When the *Indians* were first infected by the *Europeans* with the Small-pox, fatal Experience taught them that it was a different Kind of Fever from what they had been ever used to, and not to be treated by this rough Method of running into the Water in the Extremity of the Disease, which struck in and destroy'd whole Towns before they could be convinced of their Error. Scarrification is used in many Distempers, particularly after excessive Travel: They cut the Calves of their Legs in many Gashes, from which oftentimes is discharg'd a Quantity of coagulated Blood, which gives them present Ease, and they say, stops and prevents approaching Disorders. The Instrument for this Operation is one of the deadly Fangs of a Rattle-Snake, first cleansed from its Venom by boiling it in Water.

As I have (*Vol.* II. *p.* 57.) figured and described the *Casena*, I shall here only observe, that this medicinal Shrub, so universally esteem'd by the *Indians* of *North America*, is produced but in a small Part of the Continent, confined by Northern and Western Limits, viz. North to Lat. 37, and West to the Distance of about 50 Miles from the Ocean: Yet the *Indian* Inhabitants of the North and West are supply'd with it by the maritim *Indians* in Exchange for other Commodities. By the four Faces the *Indians* make in drinking this salubrious Liquor, it seems as little agreeable to an *Indian* as to a *European* Palate, and consequently that the Pains and Expenses they are at in procuring it from remote Distances does not proceed from Luxury (as Tea with us from *China*) but from its Virtue, and the Benefit they receive by it.

Indians are wholly ignorant in Anatomy and their Knowledge in Surgery very superficial; Amputation and Phlebotomy they are Strangers to; yet they know many good vulnerary and other Plants of Virtue, which they apply with good Success: The Cure of Ulcers and dangerous Wounds is facilitated by severe Abstinence, which they endure with a Resolution and Patience peculiar to themselves. They knew not the Pox in *North America*, till it was introduced by the *Europeans*.

Indian Women.

Indian Women by their Field, as well as by domestick Imployment, acquire a healthy Constitution, which contributes no doubt to their easy Travail in Child-bearing, which is often alone in the Woods; after two or three Days have confirmed their Recovery, they follow their usual Affairs, as well without as within Doors: The first Thing they do after the Birth of the Child, is to dip, and wash it in the nearest Spring of cold Water, and then daub it all over with Bears Oil: The Father then prepares a singular Kind of Cradle, which consists of a flat Board about two Foot long, and one broad, to which they they brace the Child close, cutting a Hole against the Child's Breech for its Excrements to pass thro'; a Leather Strap is tied from one Corner of the Board to the other, whereby the Mother slings her Child on her Back, with the Child's Back towards hers; at other Times they hang them against the Walls of their Houses, or to the Boughs of Trees; by these, and other Conveniencies, these portable Cradles are adapted to the use of *Indians*, and I can't tell why they may not as well to us, if they were introduced here. They cause a singular Erectness in the *Indians*, nor did I ever see a crooked *Indian* in my life.

Indians are very peaceable, they never fight with one another, except drunk. The Women particularly are the patientest and most inoffensive Creatures living: I never saw a Scold amongst them, and to their Children they are most kind, and indulgent.

The *Indians* (as to this Life) seem to be a very happy People, tho' that Happiness is much eclipsed by the intestine Feuds and continual Wars one Nation maintains against another, which sometimes continue some Ages, killing and making captive, till they become so weak, that they are forced to make Peace for want of Recruits to supply

corps de leurs malades le mauvais esprit, qui étoit la seule cause de leur indisposition. Tous les Indiens *du continent septentrional d'*Amérique *font un grand usage de trois remedes, qui sont le bain & les étuves, la scarification, & la decoction de* Casena *ou* Tapon. *On employe le premier dans les fièvres intermittentes, les rhumes, & plusieurs autres dérangemens du corps. Les bains & les étuves sont batis pour l'ordinaire sur le bord d'une riviere: On les construit de pierre ou d'argile: Ils ont la forme & le volume d'un grand four. On commence par y rouler de grosses pierres qu'on a rendues extrêmement chaudes. Le patient se glisse en suite dans le four, qu'on ferme exactement. Il pousse des cris lamentables dans cette ardente prison; on l'en retire après une heure de tortures; & au sortir de là il se jette encore tout dégoulant de sa sueur au beau milieu de la riviere. Quelqu' absurde que la pratique d'un remede aussi violent puisse paroître aux savans, on peut raisonablement conclurre de ce que ces peuples en font un si fort d'un remede si ancient parmi eux, qu'ils en éprouvent le bénéfice.*

Entr'autres bons effets qu'ils attribuent à cette sueur, ils disent qu'elle guerit les fièvres & dissipe les douleurs dans les membres provenantes de froid & les rheumatismes, & qu'en leur redonnant des esprits & de la gaité elle les met en état de mieux chasser.

Lorsque les Indiens *furent infectés pour la premiere fois de la petite vérole par les* Européens, *une fatale experience leur apprit que c'étoit une fievre d'une espéce différente de celle qu'ils avoient connu jusqu'alors, & qu'il ne falloit pas la traitter comme ils faisoient, en se jettant sans aucun ménagement dans l'eau au fort de leur mal, ce qui faisoit rentrer le venin, & qui détruisit des villes entieres, avant qu'ils pussent être convaincus de leur erreur.*

Ils ont recours à la scarification pour bien des maux, mais sur tout après des marches excessives. Ils se font au gras de la jambe plusieurs entaillûres, d'où il sort souvent une abondance de sang caillé. Cette opération les soulage fort les champ, & previent, disent ils, des maladies qui ne tarderoient pas à se manifester. Ils la font avec une des dents meurtrieres du serpent à sonnettes, qu'ils nettoyent premierement de son venin en la faisant bouillir dans l'eau.

J'ai donné Vol. II. p. 57. *la figure & la description du* Casena. *J'observerai seulement ici, que cet arbrisseau médicinal si universellement estimé des* Indiens *du Nord d'*Amérique, *ne croît que dans une très petite partie du continent que ne passe par le 37me degré de latitude nord, & est vers l'ouest à environ 50 milles de l'Ocean. Les* Indiens *septentrionaux & occidentaux en font cependant fournir par les* Indiens *maritimes, qui prennent d'autres denrées en échange. A en juger par les grimaces que font les* Indiens *en buvant cette liqueur salutaire, elle flatte aussi peu leur goût que celui des* Européens, *& par conséquent les peines & la dépense qu'il leur en coûte pour se la procurer, ont pour motif, non la volupté qui nous fait aller chercher le thé jusqu'à la Chine, mais les vertus de ce remede & les bons effets qu'on en éprouve.*

Les Indiens *ignorent entiérement l'anatomie, & leur chirurgie est très superficielle; L'amputation & la saignée leur sont inconnuës. Ils connoissent cependant un grand nombre de vulnéraires & d'autres plantes médicinales, qu'ils employent avec succès. La cure des ulcéres & des plaies dangereuses se facilite par une abstinence rigide, qu'ils soutiennent avec un courage & un patience qui ne sont donnés qu'à eux. Anciennement les* Indiens *de l'Amérique septentrionale ne connoissoient point la vérole; les* Européens *l'ont introduite parmi eux.*

Comme les femmes Indiennes *sont sans cesse en campagne, en occupées à leurs affaires domestiques, elles en aquiérent une constitution saine, qui contribue sans doute à la facilité de leurs accouchements. Elles enfantent souvent seules au milieu des bois; & après deux ou trois jours de repos, qui suffisent pour les rétablir entiérement, elles vâquent de nouveau aux affaires du dehors & du dedans. La premiére chose qu'elles font après la naissance de leur enfant, c'est de le plonger dans la premiére fontaine d'eau froide qu'elles rencontrent, & de l'y laver; après quoi elles le barbouillent d'huile d'ours depuis la tête jusqu'aux pieds. Le pére lui fait ensuite un berceau d'une espéce singuliére, qui consiste en une planche d'environ deux pieds de long sur un de large. Ils y attachent l'enfant bien ferme avec des bandelettes, laissant un trou vis à vis de son derriere, pour servir de passage à ses excrémens. On attache aussi d'un coin de la planche à l'autre une bande de cuir, avec laquelle la mere jette son enfant derriére elle, & se met dos à dos avec lui. D'autres fois, les* Indiennes *pendent ces berceaux contre les murailles de leurs maisons, ou même à des branches d'arbres. De cette manière ils sont portatifs, & commodes à ces peuples. Je ne vois pas pourquoi ils ne pourroient pas nous être d'une utilité égale si on les introduisoit parmi nous. Je n'ai jamais vû un seul* Indien *contrefait, & c'est l'usage de ces berceaux qui leur rend la taille si droite & si belle.*

Ils sont très paisibles, & ne s'entrebattent jamais, si l'yvresse ne s'en mêle. Les Indiennes *sur tout sont les plus patientes & les meilleures créatures du monde. Je n'en ai jamais vû une seule qui aimât à gronder & à criailler; & elles sont toutes la bonté & la douceur même à l'égard de leurs enfans.*

Les Indiens *paroissent être très heureux par rapport à cette vie. Leur bonheur est cependant bien diminué par leurs querelles intestines, & par les guerres continuelles qu'une nation entretient contre une autre. Ils les continuent quelquefois des siécles entiers, tuant ou prenant prisonniers tout ce qu'ils trouvent de part & d'autres, jusqu'à ce que devenus trop*

foibles,